Document généré le 18 avr. 2024 00:03

Laval théologique et philosophique

Bernard MEUNIER, *Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité.* Lyon, Éditions PROFAC (coll. « Université Catholique de Lyon, Faculté de Théologie », 78), 2003, 237 p.

Gilles Routhier

Volume 62, numéro 2, juin 2006

Relire Platon

URI : https://id.erudit.org/iderudit/014294ar
DOI : https://doi.org/10.7202/014294ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2006). Compte rendu de [Bernard MEUNIER, *Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité.* Lyon, Éditions PROFAC (coll. « Université Catholique de Lyon, Faculté de Théologie », 78), 2003, 237 p.] *Laval théologique et philosophique*, *62*(2), 412–412. https://doi.org/10.7202/014294ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Bernard MEUNIER, **Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité.** Lyon, Éditions PROFAC (coll. « Université Catholique de Lyon, Faculté de Théologie », 78), 2003, 237 p.

Ce petit ouvrage, à caractère historique et s'intéressant aux quatre premiers conciles œcuméniques, est de part en part dominé par une question théologique : la communion des Églises ou l'unité de l'Église. À partir d'un dossier historique solide, B.M. essaie de découvrir comment l'Église catholique, au cours des cinq premiers siècles, est parvenue à vivre dans l'unité, en dépit des tensions qui la traversaient, des querelles dogmatiques qui la déchiraient et des différences culturelles importantes qui la marquaient. On le voit, il ne s'agit pas ici d'un traité d'histoire des dogmes trinitaires et christologiques, mais d'une recherche sur la vie en communion des Églises et sur le développement d'institutions (ou d'outils, comme le dira l'auteur) qui permettront cette vie dans la communion malgré les différences si importantes.

En huit courts chapitres, denses et dynamiques, l'auteur nous fait traverser les cinq premiers siècles de la vie de l'Église avant de tirer, dans un chapitre synthèse, un bilan ecclésiologique quant au ministère d'unité des conciles. Le premier aborde la vie de l'Église avant l'invention de cet « outil » de la communion que représenteront bientôt les conciles œcuméniques, une Église qui avait mis en œuvre des moyens pour assurer son unité : canon, lettres, voyages, symboles, etc. Le deuxième chapitre fait état de la naissance de l'institution conciliaire à travers la tenue de multiples assemblées, d'abord dans les diverses provinces de l'Empire. Le chapitre trois est pour sa part consacré à ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler le premier concile œcuménique, soit celui de Nicée, ce qui conduit immédiatement aux chapitres quatre et cinq consacrés aux assemblées d'évêques post-nicéennes et au concile de Constantinople. Les chapitres six, sept et huit forment une autre unité, le chapitre six étant consacré à Éphèse, le chapitre sept à Éphèse (bis) et le chapitre huit au concile de Chalcédoine.

L'ensemble est très bien documenté, les sources sont abondantes et l'ouvrage présente une très grande cohérence grâce à un fil conducteur clair dont ne se laisse pas distraire l'auteur. À la lecture de ces pages, le lecteur découvrira encore mieux les facteurs non dogmatiques (politiques, culturels, personnels, linguistiques, etc.) qui se mêlent au travail proprement théologique, si bien qu'il sera mieux en mesure de saisir l'importance de s'intéresser à ces facteurs s'il veut travailler de manière fructueuse à l'unité des Églises.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Pierre-Marie MOREL, **Aristote : une philosophie de l'activité.** Paris, Éditions Flammarion, 2003, 306 p.

Le nom d'Aristote est souvent cité comme étendard des ontologies substantialistes. Les philosophes partisans du substantialisme se réclament de lui alors que les tenants du processualisme prétendent lui faire opposition. Néanmoins, Aristote est paradoxalement le premier philosophe à interroger de façon étendue les entités processuelles. De plus, l'antagoniste véritable de la perspective processuelle niche probablement de préférence dans les hauteurs immuables des entités mathématiques plutôt que dans le limon des entités substantielles. Ceci dit, le travail accompli par les savants aristotélisants sur les questions touchant l'activité, le changement et le mouvement est aujourd'hui précieux pour nourrir la discussion entre la pensée d'Aristote et les différentes tendances philosophiques néo-bergsoniennes et néo-whiteheadiennes orientées sur les entités dynamiques. Or, le nouveau livre de Morel, croyons-nous, fournit un tel lieu de rencontre et de discussion.